

TÉMOIGNAGES

L'ART SUBTIL DU SEXE EN VACANCES

Paradoxe cruel, le moment de l'année où les couples peuvent enfin se retrouver est aussi celui où il est difficile de s'isoler. Entre stratégies et fiascos, confidences d'amants contrariés.

PAR ALISON TERRIEN



GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

CET ÉPISODE EST INSCRIT AU PANTHÉON DES PLUS GRANDES HONTES DE CÉCILE*, 36 ANS. Été 2023.

Depuis plusieurs jours, la trentenaire partage une maison avec sa belle-famille dans le sud de la France. Entre les cigales, la chaleur et le temps qui ralentit enfin, elle et son mari, Jérôme*, 41 ans, guettent le bon créneau pour batifoler. Pas simple, avec une chambre collée à celle de leurs enfants de 6 et 8 ans. Un matin, les planètes s'alignent. Les petits sont hypnotisés par un dessin animé dans le salon, leurs grands-parents sont partis au marché. Vite, Cécile se faufile avec Jérôme dans la chambre de ses beaux-parents. Animés d'une fébrilité adolescente, ils espèrent étreindre l'immense douche à l'italienne attenante. C'était compter sans la mère de Jérôme, revenue chercher ses lunettes oubliées sur la commode. En entrant dans sa chambre, elle lève machinalement les yeux. Dans le grand miroir, qui reflète celui de la salle de bains, les regards se croisent. Deux des trois protagonistes, il faut le préciser, ne portent à cet instant rien d'autre que leur embarras. Une seconde suspendue, des années de gêne. « Ma belle-mère est partie aussitôt. On s'est rhabillés mortifiés. À son retour du marché, elle a fait comme si de rien n'était et on n'en a jamais discuté, fort heureusement », raconte Cécile, qui passera le reste du séjour à fuir le regard de sa belle-mère. Depuis, elle évite autant que faire se peut les vacances avec ses beaux-parents. Et les douches à l'italienne.

Cécile et Jérôme sont loin d'être les seuls à avoir vu leurs plans contrariés. Marketé comme la saison du sexe, l'été promet des siestes torrides, des nuits qui s'étirent et un désir dopé par le soleil. Après une année à trimer, entre grisaille quotidienne, charge mentale, manque de sommeil et libido en berne, la promesse fait rêver. Sur le papier, du moins. En réalité, on dort chez les uns, on reçoit les autres, on empile les générations sous le même toit. Et le désir se heurte aux toiles de tente du camping, aux cloisons en placo des mobil-homes, ●●●



●●● aux enfants couche-tard et à la belle-famille au bout du couloir. Le sexe estival n'est pourtant pas qu'un mythe publicitaire. Selon un sondage Ifop réalisé il y a une dizaine d'années déjà pour l'émission « Quotidien », 56 % des Français font plus souvent l'amour pendant les vacances d'été. Les experts en sexualité y voient une mécanique hormonale bien huilée. Le soleil augmente la production de testostérone, moteur du désir chez les hommes comme chez les femmes, la lumière du jour stimule la sérotonine, hormone du bonheur, et le contact physique, facilité par les tenues plus légères, fait grimper l'ocytocine, celle de l'attachement. Les canicules successives de cet été ont toutefois rebattu les cartes. Quand le thermomètre s'emballe, l'effet s'inverse et les températures extrêmes anesthésient la libido. Et même quand le mercure coopère, encore faut-il que les murs soient épais.

Cécile se faufile
avec Jérôme dans
la chambre de ses
beaux-parents...
C'était compter
sans la mère
de Jérôme, revenue
chercher
ses lunettes.

Sylvie* en sait quelque chose. Il y a quelques années, cette infirmière de 52 ans s'est envolée pour la Corse au côté de François*, son mari depuis trois décennies, avec un couple d'amis, leurs ados respectifs dans les bagages et une promesse en tête : retrouver la légèreté de leurs débuts dans ce camping cinq étoiles. Les jeunes, et leurs ricanements un matin au petit déjeuner, les ont vite fait redescendre. Le père de l'autre famille finit par lâcher, gêné : « Je crois que les mobil-homes sont moins bien insonorisés que prévu. » « J'ai compris immédiatement, raconte Sylvie. J'ai cru mourir de honte. On en rit depuis, mais, sur le moment, j'aurais voulu disparaître. » Sarah*, 31 ans, s'est pensée plus maligne. Pour échapper à la promiscuité d'une villa pleine de copains, elle dégote une crique un peu à l'écart, difficile d'accès. Personne à l'horizon, mer turquoise,



le décor est parfait pour un tête-à-tête avec Valentin *, 34 ans, qu'elle fréquente depuis quelques mois. Alors que les premières caresses s'échangent sur les serviettes, une trentaine de retraités en randonnée surgissent d'un chemin jusque-là invisible. « Je n'ai jamais autant aimé mon paréo que cette fois-là », s'amuse rétrospectivement Sarah.

Pour les galipettes, le terrain estival est donc truffé de pièges. Jade *, 29 ans, l'a appris sur le voilier familial. Chaque été depuis l'enfance, la jeune femme embarque plusieurs jours avec ses parents et, depuis trois ans, son copain. Huis clos flottant. « Les cabines sont collées les unes aux autres, c'est impossible, on entend tout. Une fois, on a essayé de faire l'amour en silence, mais quand j'ai entendu mon père ronfler, le désir est redescendu direct », raconte-t-elle. Pour l'intimité, on repassera. Idem du côté de Mélissa *, 32 ans. Un mois de road-trip sur la côte ouest des États-Unis

“Une porte qui ferme à clé, c'est devenu le critère de nos locations de vacances et ça vaut les plus belles piscines.”

ISABELLE, 53 ANS

en van, avec un couple d'amis couchés dans la tente de toit, elle et son mari en dessous. « On n'a même pas essayé dans le van, avoue-t-elle. On a tenté une fois dans une douche de camping, on était en tongs parce que c'était sale par terre, je n'arrêtais pas de rire de la situation, impossible de me détendre. Mais on en garde un souvenir très drôle, et on s'est rattrapés à l'hôtel, une fois arrivés à Las Vegas. »

PARFOIS, IL FAUT SAVOIR RUSER. JULIE *, 36 ANS, ET SON AMOUREUX campent souvent avec des amis et leurs enfants, les tentes plantées les unes contre les autres. Le couple a trouvé la parade pour échapper aux oreilles indiscrètes : se dévouer pour la corvée de courses, filer en voiture et dénicher un coin tranquille. Au retour, les embouteillages ont toujours bon dos. D'autres ont carrément institutionnalisé la débrouille. Laura *, 42 ans, passe trois semaines chaque été dans une grande maison en Bretagne, avec son mari, trois autres couples et leurs enfants. « Depuis quelques années, on a un petit rituel. Chaque couple a droit à 24 heures à l'hôtel chaque semaine, sans enfants. Ça nous offre une petite respiration. » Quant à Isabelle *, 53 ans, elle a poussé la logistique un cran plus loin. « Quand les autres traquent la vue sur mer, moi, je regarde le plan du logement. Deux salles de bains, une porte qui ferme à clé et un peu de distance avec les chambres des enfants, c'est devenu le critère de nos vacances et ça vaut les plus belles piscines. Mon mari se moque de moi parce que j'étudie les annonces scrupuleusement, mais franchement, ça nous évite bien des déconvenues. »

Reste que la débrouille a ses limites, surtout quand un bébé s'invite dans l'équation. Anna *, 33 ans, en garde un souvenir cuisant. « Avec mon compagnon, on avait toujours eu une sexualité très épanouie. Après la naissance de notre fils, forcément, tout s'est un peu arrêté. Je ressentais une vraie pression, l'injonction de nous retrouver, de rattraper le temps perdu. » Le couple mise tout sur un séjour en Grèce, bébé de 6 mois sous le bras. Mauvais calcul. L'enfant traverse une régression du sommeil, les nuits se transforment en relais, la fatigue s'installe, les tensions aussi. « Finalement, on n'a pratiquement pas eu de moments tous les deux, déplore-t-elle. Les siestes, on les passait à dormir aussi.

On s'est même pas mal disputés, alors que ce voyage était censé nous rapprocher. » Pour cet été, le couple a tranché : « On reste à la maison, c'est moins cher et moins frustrant. » Que l'on ruse, que l'on renonce ou que l'on reporte ses ébats à septembre, en matière de sexualité, on finit souvent fort dépourvu quand l'été est venu. Mais que les cigales se rassurent, il reste encore quelques nuits d'ici à la rentrée. ●

* Les prénoms ont été changés.